Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1931)
Heft: 7

Artikel: Un film attendu... : "Le million"
Autor: J.L.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-733048

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un film attendu...

„Le Million"

Le succès — tardif, en France, mais unanime à l'étranger — de « Sous les Toits de Paris », a placé *René Clair* (« leader » déjà des cinéastes d'art) au premier plan des metteurs en scène européens.

Rien de surprenant, dès lors, qu'une impatience ouvertement manifestée ait animé ceux qui désiraient juger sa nouvelle œuvre : « Le Million ».

L'Apollo de Genève, en présentant le premier, en Suisse, cette nouvelle production *Tobis*, a vu son initiative récompensée par un succès complet...

Succès commercial, puisque chaque jour la salle est comble...

Succès d'estime, puisque dans une unanimité rarement aussi complète la presse genevoise porte au pinacle le nouveau film de René Clair.

Et c'est cette généralité dans la louange qui rend, aujourd'hui, ma tâche extrêmement complexe.

Car — disons-le tout net ! — je ne partage pas cette surprenante admiration en faveur d'un film qui m'a, en bien des points, déçu...

Parce que, précisément, j'ai été de tout temps un fervent admirateur de Clair, et de ceux qui, bien avant sa consécration universelle, discernèrent dans « Sous les Toits de Paris » les symptômes d'un très gros succès, je me sens parfaitement à l'aise pour juger sans acrimonie, mais aussi sans fanatisme, « Le Million ».

J'ai vu « Le Million ». Tout au long de sa projection, j'ai vainement attendu une « émotion visuelle » comparable à l'une de celles éprouvées lors du passage de « Sous les Toits de Paris ».

René Clair — pourquoi ? ? ? — s'est attaqué à un sujet indigne de lui, et, des efforts méritoires qu'il a accomplis pour en tirer « quelque chose », il ne résulte pas — loin de là — le « grand film » que nous étions en droit d'attendre.

Bien des efforts d'ordre technique ou d'imagination « réalisatrice » ont été ici dépensés en pure perte. Basés sur une histoire aussi enfantine, ils perdent la majeure partie de leur valeur.

René Clair, apparemment, a « conçu » ce qu'il appelle un « divertissement ».

Pourquoi, diable, choisir un sujet aussi « mince » que celui consistant à faire courir — tout au long du film — des personnages plus ou moins « traditionnels » à la poursuite d'un billet de loterie dont la trouvaille, à l'ultime minute, ne fait aucun doute ?

Pourquoi, à l'exposé d'une aussi petite intrigue, consacrer tant de perfection technique, de justesse et d'observation dans le détail, d'imagination dans les « à-côtés» de l'action principale ?...

Pourquoi, à des personnages aussi « futiles », une si parfaite et homogène interprétation ?

Pourquoi, au profit d'une aussi faible histoire, démontrer irréfutablement que désormais le « rythme » et le mouvement ne sont plus incompatibles avec la nouvelle formule du cinéma ?

Pourquoi ? René Clair le sait peut-être...

Mais je me refuse à croire que se soit uniquement pour porter au théâtre, en général, et au théâtre-chanté, en particulier, le coup mortel que Clair lui assène dans son film...

Car, sciemment ou non, il a atteint ce but ; ce qui domine dans l'« idée générale » du « Million » correspond à une magistrale « mise en boîte » de ce que, quelques générations plus tôt, on admirait sans réserve...

Quant au reste de l'histoire, il ne repose sur rien de tangible... Un « vaudeville » ne mérite pas tant de génie!

Et c'est ce que je reproche le plus à René Clair.

Quand on a — par la perfection d'un antécédent comme « Sous les Toits de Paris » — laissé présager tant de « possibilités », on se doit de vouer ses efforts à une œuvre parfaite...

« Le Million », réalisé par X., Y. ou Z., nous laisserait indifférent. Certains le trouveraient admirable pour ses qualités... D'autres l'accableraient pour ses défauts...

Mais, voilà... nous le devons à « L'homme-qui-a-fait-Sous-les-Toits-de-Paris »...

Peut-être bien que cela suffit pour suggestionner à ce point que, comme par enchantement, le scénario du « Million résiste à une « dissection » absolue et impartiale...

C'est possible...

Mais, en ce qui nous concerne, et quel que soit le regret que nous éprouvions d'élever — au milieu d'un concert d'éloges — une voix discordante, nous nous refusons à voir dans ce film une œuvre « supérieure » et digne dans son ensemble (qu'on nous comprenne bien !) d'un de ceux sur qui le cinéma français peut, en toute quiétude, laisser reposer toutes ses espérances...

* * *

J'ai eu l'inestimable occasion de passer une matinée charmante avec Léon *Poirier*, lors de sa venue à Genève, le vendredi 24 avril, motivée par la « sortie » de « Caïn » dans cette ville.

De la conversation que nous avons eue, il résulte trop de choses importantes pour que je les résume ici sous la forme d'une courte interview.

L'abondance des matières ne me permettant pas de vous exposer en détails tous les enseignements que j'en ai tirés, je préfère y consacrer la chronique du prochain numéro.

J. L.

Grock, tel qu'il est en ville.
Son premier film, en location chez Cinévox, Berne, remporte un triomphal succès.